

Découverte d'un alignement de statues-menhirs à Cauria
(commune de Sartène-Corse)
Monsieur Roger Grosjean

Citer ce document / Cite this document :

Grosjean Roger. Découverte d'un alignement de statues-menhirs à Cauria (commune de Sartène-Corse). In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 108^e année, N. 2, 1964. pp. 327-342;

doi : <https://doi.org/10.3406/crai.1964.11765>

https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1964_num_108_2_11765

Fichier pdf généré le 04/10/2018

SÉANCE DU 13 NOVEMBRE

PRÉSIDENTENCE DE M. ANDRÉ GRABAR

L'ordre du jour appelle la suite de l'élection d'un secrétaire perpétuel en remplacement de M. Alfred Merlin démissionnaire.

Le PRÉSIDENT fait connaître que l'Académie vient, en comité secret, de procéder à l'élection d'un membre ordinaire comme secrétaire perpétuel.

M. Georges TESSIER ayant obtenu la majorité requise par le règlement, est proclamé élu Secrétaire Perpétuel par le PRÉSIDENT. Son élection sera soumise à l'approbation du Président de la République Française.

M. Roger Grosjean expose à l'Académie sa découverte d'un alignement de statues-menhirs à Cauria.

COMMUNICATION

DÉCOUVERTE D'UN ALIGNEMENT DE STATUES-MENHIRS A CAURIA
(COMMUNE DE SARTÈNE - CORSE),
PAR M. ROGER GROSJEAN.

Historique.

La Corse est, indubitablement, en Méditerranée, l'île des statues-menhirs, statues monumentales de 2 à 3 mètres de haut, qui sont l'œuvre d'artistes de la culture évolutive terminale de la civilisation mégalithique insulaire du milieu du 11^e millénaire avant notre ère¹. Ces statues, au nombre d'une soixantaine réparties du Nord au Sud de l'île, sont presque toutes en granite très dur et ont été travaillées sans métal.

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres m'a fait l'honneur de publier dans les *Monuments Piot*² les premiers travaux sur l'important gisement, d'ailleurs toujours en cours de fouilles, de Filitosa où se superposent toutes les civilisations et cultures de Corse et, principalement, les deux grandes civilisations qui nous

1. R. Grosjean, « L'évolution artistique et culturelle de la civilisation mégalithique de Corse », à paraître dans les *C.R. du XVI^e Congrès Préhistorique de France, Monaco, 1959.*

2. *Id.*, « Filitosa et son contexte archéologique », tome 52, fasc. 1, 1961.

intéressent présentement : la civilisation mégalithique¹ et la civilisation torrénienne², cette dernière totalement inconnue en Corse avant 1954 et dont nous n'avons fouillé et étudié que le dixième des monuments culturels, gisements fortifiés, forteresses et sites d'habitats recensés qui se montent à une centaine, exclusivement dans le Sud du département. Depuis, des progrès ont été enregistrés et de nouvelles statues ont été découvertes apportant chaque fois des éléments de valeur.

L'objet de cette communication concerne les dernières découvertes survenues en juillet 1964. Il s'agit de nouvelles statues-menhirs faisant partie intégrante d'un alignement de vingt monolithes situé sur le plateau de Cauria, commune de Sartène, à quelques kilomètres de la mer. Par les apports qu'elles nous offrent, non seulement elles confirment ce que nous savions et ce que nous soupçonnions, mais aussi elles nous permettent d'enregistrer des éléments nouveaux, tant au profit de la civilisation mégalithique que de la civilisation torrénienne qui, ainsi, seront appelées à être mieux connues, mieux datées et mieux comprises.

État de guerre.

Auparavant, il est nécessaire de revenir sur un stade de la civilisation mégalithique : l'important Stade 3 de la culture artistique du Mégalithique III de Corse. C'est le stade de l'état de guerre des autochtones contre les envahisseurs torrénien qui débarquèrent à cette époque dans le Sud de l'île. Ce Stade 3 est caractérisé par les statues porteuses de représentations d'armes en bronze, épées et poignards d'origine orientale. Suivant notre thèse³, la seule raison valable attribuée à ce port d'armes *que les Mégalithiques ne possédaient pas*⁴, est que les statues armées représentaient leurs ennemis, c'est-à-dire les Torrénien. Nous avons écrit pourquoi et, à l'appui de cela, il est très compréhensible que des insulaires, en plus de toutes les fonctions possibles qu'ils pouvaient attribuer à leurs statues, aient été considérablement frappés par les armes meurtrières et l'habillement étrange portés par leurs ennemis et ce fut

1. Voir aussi, *id.*, « Die Megalithkultur von Korsika », *Die Umschau in Wissenschaft und Technik*, n° 13, 1964, Frankfurt a. M., p. 403 à 407.

2. Voir aussi : *id.*, « La civilisation des constructeurs de Torre, » à paraître dans les *C.R. du XVI^e Congrès Préhistorique de France*, Monaco, 1959.

Id., « La civilisation torrénienne de l'Age du Bronze en Corse », à paraître dans les *C.R. du VI^e Congrès International de Préhistoire*, Rome, 1962.

3. *Id.*, « Les armes portées par les statues-menhirs de Corse », *Revue Archéologique*, II, 1962, p. 1 à 15.

4. *Id.*, « La statue-menhir de Tavera (Corse) », *Bull. de la S.P.F.*, LX, 1963, n° 7-8, p. 418 à 423.

une des raisons pour laquelle ils s'attachèrent plus particulièrement à les représenter.

Le violent antagonisme entre les deux civilisations a été maintes fois remarqué : fortifications élevées à cette époque par les Mégalithiques et construction de forteresses torrèennes en appareil cyclopéen ; à Tappa (Porto-Vecchio), une pointe de flèche des Mégalithiques fichée dans le parement extérieur du monument central torréen, autres pointes de flèches « égarées » à l'intérieur de la citadelle torrèenne de Cucuruzzu (Lèvie)¹, sans oublier la destruction par les Torrèens des statues-menhirs de Filitosa après la conquête de ce haut lieu de prédilection des Mégalithiques et le remploi des fragments dans l'édifice cultuel torréen central. Les causes de cet antagonisme sont le fait du destin allié à diverses raisons dont on peut en résumer certaines par les quelques lignes suivantes : les Torrèens, en plus des arts qu'ils exerçaient, la navigation, la guerre et la construction, étaient et restaient, dans les pays où ils se fixaient, des éleveurs de gros bétail et se vêtaient de cuir ; ils s'adonnaient au culte du taureau et ne représentaient jamais la figuration humaine. A l'opposé, les Mégalithiques de Corse étaient des bergers de troupeaux de capridés et d'ovins, ils utilisaient le tissage et pratiquaient une religion basée sur le funéraire et sur la représentation monumentale voulue éternelle, de l'homme, qu'elle soit des siens ou de ses ennemis.

Le plateau de Cauria.

Presque tous les monuments mégalithiques du plateau de Cauria (fig. 1), c'est-à-dire les dolmens et les deux alignements les plus importants, Rinaiu de 45 menhirs et 1 Stantare de 20 menhirs, étaient connus de tout temps. Malgré les heures de marche qu'il fallait pour y accéder, ils avaient été visités par des archéologues et des préhistoriens et même par Prosper Mérimée² qui, en 1839, avait été heureusement surpris par la beauté du site préhistorique et l'intérêt des monuments qui s'y trouvaient ; pour l'alignement 1 Stantare³, il signale qu'il a compté neuf menhirs dont cinq debout et quatre renversés mais il pense que leur nombre a dû être autrefois plus considérable. Adrien de Mortillet⁴ en publia des descrip-

1. *Id.*, « Le complexe torréen fortifié de Cucuruzzu (Lèvie, Corse) », à paraître dans le *Bull. de la S.P.F.*

2. P. Mérimée, *Notes d'un voyage en Corse*, 1840.

3. L'alignement qui nous intéresse présentement a nom, actuellement, 1 Stantare, et celui situé à 400 mètres au Sud, Rinaiu. Au siècle dernier, ils étaient respectivement appelés par les auteurs, le premier Rinaiu et le second Cauria.

4. A. de Mortillet, « Rapport sur les monuments mégalithiques de la Corse », *Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires*, 1893, p. 5.

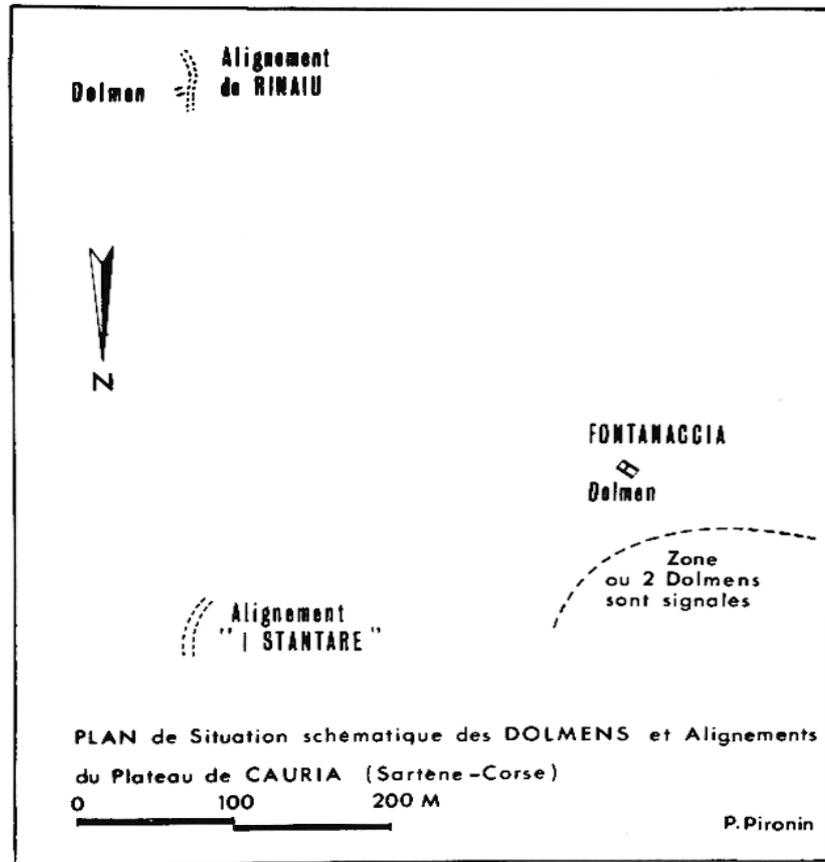


FIG. 1.

tions et un relevé (fig. 2) qui nous furent très utiles mais sur lesquels il ne compte que sept menhirs dont la plupart étaient encastés dans un mur. On remarque dans son relevé que les menhirs A, B, C et D sont encore debout. Mais jamais et nulle part, il n'avait été fait mention de menhirs sculptés sur l'ensemble du plateau de Cauria. Depuis le début du siècle, les mégalithes de Cauria se recouvrirent autant de l'oubli que du maquis qui n'attendait que cette occasion.

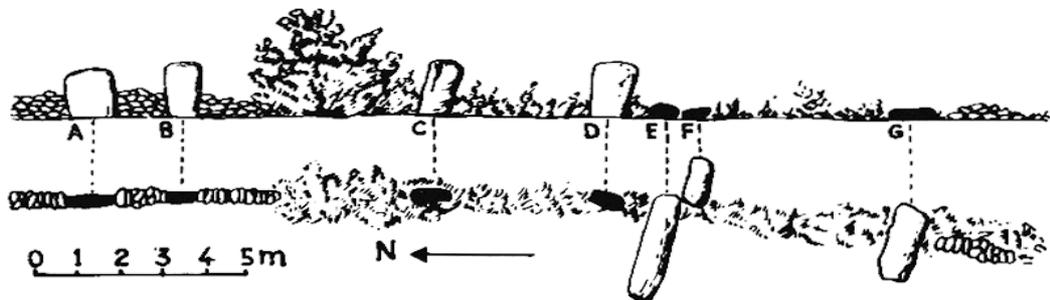


FIG. 2. — Profil et plan de l'alignement I Stantare relevé en 1893 (d'après A. de Mortillet).

Découverte des statues.

Dans le cadre de la mise en valeur des monuments préhistoriques anciennement connus parmi les plus intéressants pour notre science et les plus spectaculaires pour les nombreux visiteurs qui en manifestent le désir, nous avons fait démaquiser cet été les zones où étaient concentrés les monuments. A la suite de ce nettoyage nécessaire et au cours des travaux complémentaires de relevés et d'études,



FIG. 3. — La statue-menhir Cauria IV *in situ*.

nous nous heurtâmes au mur plus que centenaire, puisque toutes les descriptions en font mention, qui recouvrait en grande partie l'alignement 1 Stantare. Un examen minutieux du mur nous fit remarquer que l'extrémité débordante d'un menhir avait une forme qui nous était familière : c'était le dos de la tête d'une statue-menhir (fig. 3). La décision fut prise d'ouvrir un chantier à 1 Stantare et d'y concentrer tous nos ouvriers disponibles ainsi que des moyens de levage. Le mur, avec l'accord du propriétaire, fut déplacé et, enfin, après décapage et mise à nu, l'alignement au complet put s'offrir à l'étude (fig. 4). On remarque sur notre relevé que les monolithes 1, 5 et 8 qui sont A, C et D de de Mortillet, sont restés dans la même position, tandis que le 3, B de de Mortillet, a été découpé au ras du sol ; le nombre actuel des monolithes de l'alignement est en augmentation sensible sur les constatations anciennes et il est probable que d'autres encore sont sous terre. Le premier menhir de l'extrémité nord de l'alignement se révéla aussitôt comme étant une statue-menhir mais du type statue-stèle, c'est-à-dire en forme

de dalle large et de peu d'épaisseur, mais dont la tête a disparu ; il ne lui reste, de statue, que la courbe des épaules et la colonne vertébrale gravée qui sont indiscutables ; elle fut baptisée Cauria I¹. Dans son prolongement sud, très proches les unes des autres, Cauria II², complètement enterrée, qu'un sondage nous permit de retrouver et qui fut relevée exactement là où elle se trouvait avant de s'affaisser sur la partie ventrale ; Cauria III³, dont il ne reste que

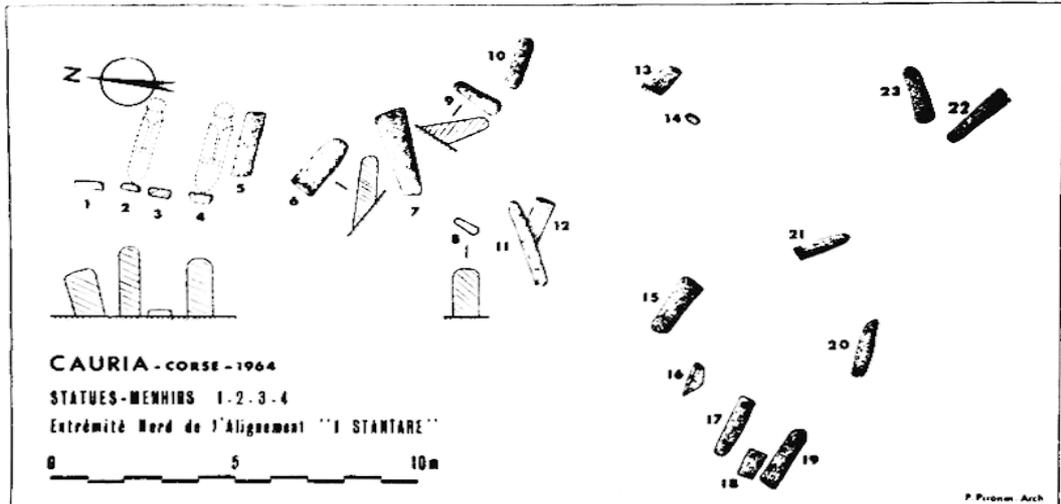


FIG. 4. — Profil et plan de l'alignement actuel I Stantare.

la base car elle fut malheureusement débitée, il y a quelques dizaines d'années, pour servir, fragmentée, à la construction de la cabane de berger la plus proche ; Cauria IV⁴, — celle qui dépassait du mur et qui nous mit sur la trace des autres — fut, elle aussi, redressée à son emplacement de découverte qui coïncide exactement avec le centre des pierres de calage primitives qui la maintenaient debout. Enfin, toujours dans le prolongement de l'alignement vers le Sud, il reste une quinzaine de menhirs (fig. 5), sur deux rangs, dont peut-être encore quelques statues, que nous espérons pouvoir redresser lors de la prochaine campagne.

1. CAURIA I : hauteur au-dessus du sol, 1 m. 47 (planté d'au moins 1 mètre dans le sol) ; largeur aux épaules, 1 m. 10 ; largeur à la base, 0 m. 75 ; épaisseur moyenne, 0 m. 23.

2. CAURIA II : longueur totale, 2 m. 78 ; largeur moyenne, 0 m. 52 ; épaisseur moyenne, 0 m. 20.

3. CAURIA III : largeur, 0 m. 64 ; épaisseur, 0 m. 28.

4. CAURIA IV : longueur totale, 2 m. 91 ; largeur moyenne, 0 m. 61 ; épaisseur moyenne, 0 m. 25.



FIG. 5. — L'alignement I Stantare nettoyé se présentant en entier avec les statues-menhirs Cauria II et IV redressées.

Apports à la civilisation mégalithique corse.

Les statues de Cauria apportent peut-être plus de nouveautés, à elles seules, que les dizaines d'autres statues-menhirs de Corse réunies que nous avons authentifiées et étudiées. D'abord, par de nouveaux détails qu'elles offrent tels bras et mains, le pied taillé en biseau pour être plus commodément planté et des cupules de chaque côté du sommet de la tête destinées à y introduire des éléments d'ornementation extérieurs. Nous avons déjà remarqué que les Mégalithiques teignaient leurs statues (seul, le rouge a pu

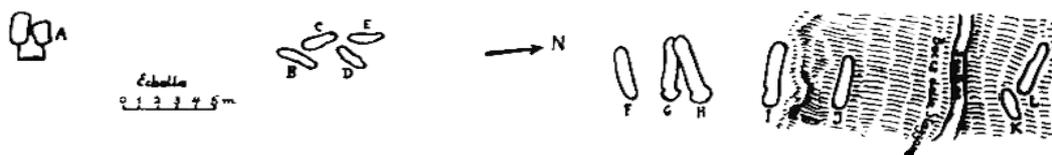


FIG. 6. — Plan de l'alignement comparatif du Taravo, relevé en 1893 (d'après A. de Mortillet).

être observé), maintenant, on a la certitude qu'elles étaient aussi ornées d'artifices et de parures. Ensuite, par leur position au Nord d'un alignement de menhirs dont, vraisemblablement, les plus anciens sont au Sud ; par leur orientation face à l'Est, plus exactement face aux levers équinoxiaux alors que la ligne générale de l'alignement est, naturellement, la méridienne — ceci est d'ailleurs valable pour d'autres alignements de Corse¹, en particulier celui qui existait au Nord et à proximité immédiate du dolmen du Taravo heureusement décrit par plusieurs auteurs et relevé par A. de Mortillet² (fig. 6). Enfin, le plus important est l'identité totale des statues-menhirs et des menhirs, et réciproquement, et ce, aussi bien dans la forme³, la position, l'orientation que dans le contexte et surtout dans la destination qui est celle commune de la représentation de personnages défunts. Ceci est valable à toutes les époques de la civilisation mégalithique de Corse depuis les premiers mono-

1. R. Grosjean, « Filitosa... », *op. cit.*, p. 90.

2. Cet alignement du Taravo a presque entièrement disparu. Voir aussi, « Filitosa... », *op. cit.*, p. 9. Heureusement, Mathieu, *Mémoires de l'Académie celtique*, t. VI, 1810 ; P. Mérimée, *Notes...*, *op. cit.* ; A. Grassi, « Menhirs de la Corse », *La Science pour tous*, 21 déc. 1865 et A. de Mortillet, « Rapport... », *op. cit.*, p. 19 à 23, dans leurs descriptions, signalent des sortes de bourrelet à l'une des extrémités de certains monolithes et, mieux, des traces de sculptures grossières et des ébauches de figures humaines ». Il s'agit, indubitablement, de statues-menhirs intégrées, elles aussi, dans l'alignement des 11 menhirs.

3. R. Grosjean, « Filitosa... », *op. cit.*, p. 91-92.

lithes dressés jouxtant les coffres du Mégalithique I¹ du début du III^e millénaire, jusqu'au Stade 4 terminal du Mégalithique III² de la fin du I^{er} millénaire, avec une préférence marquée, au stade des statues-menhirs, pour la représentation de leurs ennemis.

Je crois que ces constatations et arguments, strictement définis par l'archéologie, sont véritablement très importants car, il faut bien l'avouer, presque partout ailleurs, en Europe, on ignore encore la véritable raison pour laquelle des hommes, à une certaine époque, en certains pays et en certains lieux, ont cru bon de façonner et de dresser des menhirs. Je m'abstiens d'extrapoler et me contente des faits archéologiques qui existent en Corse et qui, jusqu'à preuve du contraire, ne sont valables que pour la Corse.

Apports à la civilisation torrénne de Corse et, par extension, à l'origine des civilisations de même famille dans le bassin de la Méditerranée occidentale.

Après ces apports substantiels à la civilisation mégalithique corse créatrice des statues-menhirs, deux des nouvelles statues de Cauria, étonnamment identiques, permettent de mieux connaître l'élément humain composant la civilisation torrénne ennemie. De face, de côté, comme de dos (fig. 7 et 8), la représentation est assez fidèle et assez précise pour être satisfaisante. L'armement, l'équipement et l'habillement sont bien reproduits. L'épée-dague, plutôt du type B que du type A de notre typologie³, est soutenue par un baudrier scapulaire. Perpendiculaire à la pointe de l'épée, une ceinture-pagne faisant le tour de la statue supporte, sous le ventre, une sorte de devanteau et, par-derrière, un motif vestimentaire curviligne. Au dos des statues, représentation gravée soit de la colonne vertébrale, soit de la lanière verticale joignant le baudrier scapulaire à la ceinture. Le relief accusé du dessin de l'ovale du visage peut interpréter la barbe comme nous l'avions déjà constaté à Filitosa sur les statues Filitosa V, VI, VII, XIII et, ailleurs, sur les statues Petra-Pinzuta et Valle. Mais l'élément le plus remarquable est le sommet de la tête qui porte, visibles sur la figure 5, des cupules pariétales de 7 centimètres de diamètre et de 3 centimètres de profondeur⁴. Ces cupules ne peuvent avoir une autre

1. R. Grosjean et J. Liégeois, « Les coffres mégalithiques de la région de Porto-Vecchio (Corse) », communication au XVII^e Congrès Préhistorique de France, Rennes, 1961, *L'Anthropologie*, 1964, t. 68, n^o 5-6, p. 527-548.

2. R. Grosjean, « La statue-menhir de Tavera », *op. cit.*

3. *Id.*, « Les armes portées... », *op. cit.*, p. 3 à 6.

4. De toutes les statues-menhirs de Corse, seule Scalsa-Murta (fig. 12) porte également deux cupules de part et d'autre du sommet de la tête, plus deux autres à la partie occipitale, cf. « Filitosa... », *op. cit.*, p. 49.



FIG. 7. — De droite à gauche, les statues-menhirs, de face, Cauria I, II, III, coupée à la base, et IV.



FIG. 8. — De gauche à droite, les statues-menhirs, de dos, Cauria I, II, III et IV.

fonction que de servir de réceptacle à un attribut et seules de véritables cornes de bovidés pouvaient être fixées dans ces cupules pour représenter un casque porteur de cornes (fig. 9 et 10) ; dans ce

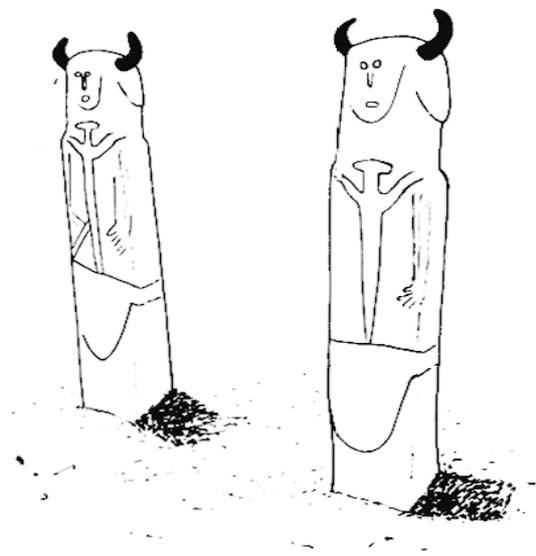


FIG. 9. — Reconstitution graphique des cornes fixées dans les cupules du casque des statues Cauria II et IV.

cas, la forme postérieure de la tête, semblable sur la plupart des statues armées, ne représente plus la nuque comme jusqu'à présent nous l'avions pensé, mais bien le casque porté par les ennemis. A partir de maintenant, nous en adoptons le principe.

Pour les recherches sur l'origine commune, encore très mystérieuse, d'au moins trois civilisations sœurs : Nuragique, Talayotique et Torrénienne, que nous avons inscrites dans notre programme¹, bien qu'il soit encore trop tôt pour pouvoir développer ce sujet sur lequel nous reviendrons, le rapprochement se fait naturellement

et immédiatement entre nos navigateurs-guerriers-constructeurs de forteresses et de monuments culturels en gros appareil, et l'un des Peuples de la Mer qui firent trembler l'Égypte entre le ^{xiv}^e et le ^{xiii}^e siècle avant notre ère. Il s'agit plus précisément des Shardanas dont on avait lancé plusieurs fois le nom quant à l'origine de la civilisation nuragique de Sardaigne, mais seulement en fonction de la similitude de leur nom et celui de l'île, à laquelle on ajoutait les longues épées, les boucliers ronds et les casques à cornes des petites statuettes en bronze qui n'apparurent qu'à l'apogée du Nuragique, soit à partir du ^{viii}^e siècle avant notre ère, c'est-à-dire de quatre à six siècles après l'implantation des envahisseurs.

Maintenant, nous avons, avec les statues de Corse et particulièrement avec celles de Cauria, des témoignages de l'époque même du débarquement de ce peuple en Corse qui, vraisemblablement, débarqua simultanément en Sardaigne (ce point n'est pas encore établi), au cours de la deuxième moitié du ⁱⁱ^e millénaire. Les comparaisons avec les magnifiques représentations des Shardanas de

1. R. Grosjean, « Rappports Corse-Sardaigne-Pouilles, art et monuments circulaires du Bronze Moyen », *Bull. de la S.P.F.*, LVII, 1960, n° 5-6, p. 296 à 302.

Id., « Les Baléares et leurs rapports avec la Méditerranée occidentale ; impressions sur la civilisation talayotique », *L'Anthropologie*, t. 65, n° 5-6, 1961, p. 491 à 501.

Medinet Abu sont tellement troublantes qu'il ne peut y avoir qu'identité (fig. 11). Les nombreuses similitudes, en même temps d'ailleurs que les rares dissemblances, feront l'objet plus tard

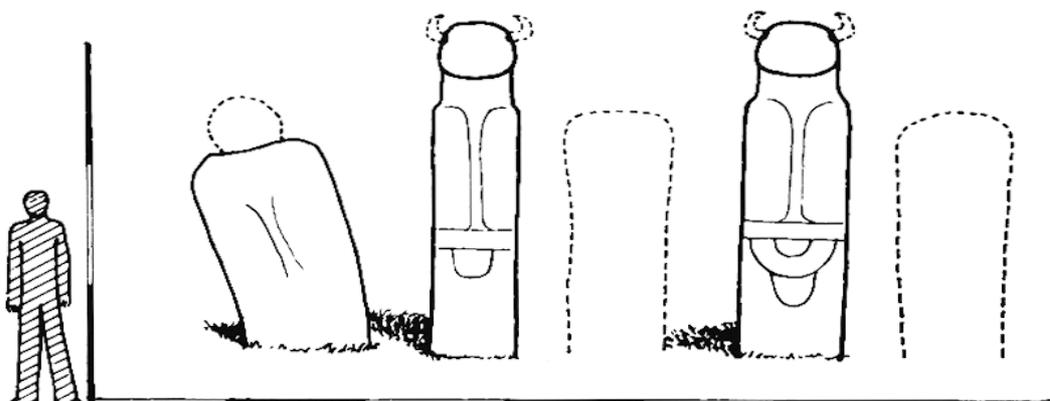


FIG. 10. — Reconstitution graphique des statues vues de dos telles qu'elles pouvaient se présenter.



FIG. 11. — Détail du bas-relief de Medinet Abu représentant deux Shardanas au cours du combat naval qui les opposèrent, alliés aux Philistins, à la flotte égyptienne.

d'une étude spéciale, mais au premier examen on ne peut qu'être frappé par la forme du casque porteur de cornes, par la longue épée et la dague semblables à celles portées par les statues corses, Filitosa v en est le meilleur exemple. De plus, sur la figure 11, est représenté le corselet protecteur propre aux Shardanas et à leurs alliés les Philistins, dont les éléments inférieurs et centraux sont

en forme de côtes et ceux supérieurs semblables à des coussinets protégeant les pectoraux et les clavicules ; non représentés sur la figure mais existants sur les bas-reliefs de Medinet Abu, ces corselets ont exactement la même forme de dos pour protéger les omoplates.



FIG. 12. — La statue-menhir comparative de Scalsa-Murta (Filitosa).

Aussi, nous présentons comme exemple de comparaison le dos de la statue-menhir Scalsa-Murta¹ (fig. 12) qui porte, elle aussi, le même corselet et les mêmes coussinets protecteurs tellement particuliers².

Cette origine orientale maintenant déterminée des navigateurs-guerriers et constructeurs des grands monuments culturels et offen-

1. Les mêmes détails, de dos, sont représentés sur la plupart des statues-menhirs de Corse et, en particulier, sur Filitosa X et XIII.

2. Au cours de nos fouilles de 1963 dans le complexe monumental torréen fortifié de Cucuruzzu (Lèvie), voir p. 329, n. 1, nous avons recueilli de nombreuses plaques en bronze, à bossettes et à perforations qui peuvent être des plaques de protection (cuirasse) destinées à être cousues en ligne sur un corselet en cuir

sifs qu'ils ont laissés dans les îles de Méditerranée occidentale, ne résout pas entièrement les nombreux problèmes qui surgissent à la suite de ce nouveau progrès, entre autres, la datation absolue et la réponse à quelques questions telles que : sont-ils venus avant ou après leurs raids contre le territoire égyptien ? ; quelle est la provenance de leurs armes spéciales dont des modèles semblables ont été retrouvés dans des gisements égéo-mycéniens ? enfin, d'où ramenaient-ils leur technique de construction en appareil cyclopéen qu'ils utilisaient partout où ils passaient ? Pour avoir une réponse satisfaisante, la facilité voudrait qu'on adopte d'emblée et sans discussion la thèse de certains auteurs très sérieux par laquelle les Shardanas, les Pelasges, les Turshas, peuples turbulents et rassemblés sous le nom générique de Peuples de la Mer, sont de même origine et plus ou moins synonymes et qu'ils étaient déjà parvenus dans cette obscure mais houleuse Méditerranée centrale et occidentale au milieu du II^e millénaire et même auparavant ; qu'ils avaient enseigné aux indigènes conquis l'art de la construction cyclopéenne et que ces derniers utilisaient à leur tour l'équipement et l'armement nouveaux et c'est ainsi qu'on trouve l'architecture cyclopéenne dans le périmètre achéen, des casques à cornes coiffant des guerriers mycéniens, de longues épées à Mouliana et à Zapher-Papoura, etc. Mais, ne nous en tenant qu'aux apports archéologiques, on ne peut aussi facilement adopter ces thèses, certes très vraisemblables, mais manquant encore d'éléments scientifiques de poids.

Aussi, jusqu'à plus ample progrès, conservons comme acquis celui réalisé dans la recherche de l'origine des constructeurs de milliers de Nuraghi, de centaines de Talayots et de dizaines de Torre, *ce qui est le second point très important* que nous ont apporté quelques grandes pierres sculptées perdues sur un plateau désert de Corse.

* * *

M. Raymond LANTIER souligne le grand intérêt de cette communication qui nous apporte la solution du problème posé par les événements de Corse à cette époque.

M. Charles PICARD insiste sur la présence de casques à cornes.

M. Pierre MONTEY admet également que les menhirs porteurs de cornes et armés d'une longue épée sont des Shardanas. Cette peuplade maritime semble avoir fait irruption sur les côtes égyptiennes au début du règne de Ramsès II (vers 1300), qui non sans peine les a réduits à l'impuissance et incorporés dans sa garde. Ils ont aidé Ramsès III à repousser les Philistins.

M. Jérôme CARCOPINO félicite M. Grosjean d'avoir renouvelé la préhistoire de la Corse, bien négligée depuis Prosper Mérimée et Étienne Michon. En même temps, il s'associe à son confrère et ami M. Raymond Lantier pour abaisser au 1^{er} millénaire et peut-être jusqu'au VII^e siècle av. J.-C. Cette chronologie, fondée sur l'aspect des menhirs sculptés qui viennent de nous être présentés, me paraît rejoindre les fouilles d'Aléria, et jeter une passerelle entre la préhistoire des indigènes corses et les infiltrations grecques qui ont dû précéder, au début du VI^e siècle av. J.-C., la colonisation phocéenne.

SÉANCE DU 20 NOVEMBRE

Séance publique annuelle.

PRÉSIDENCE DE M. ANDRÉ GRABAR

Le PRÉSIDENT présente un résumé des travaux de l'Académie pendant l'année 1964.

Le VICE-PRÉSIDENT donne lecture du Palmarès de 1964.

Le VICE-PRÉSIDENT proclame les archivistes-paléographes nommés en 1964.

M. Robert BOSSUAT fait une lecture intitulée : Le roi Dagobert, héros de romans du Moyen Age.

M. Charles VIROLLEAUD donne lecture de la Notice sur la vie et les travaux de M. Jacques Zeiller, membre de l'Académie, par M. Alfred MERLIN, secrétaire perpétuel.